

On perdit dès-lors presque toute esperance de parvenir à la Paix, sans y forcer la Porte par les armes. Trop visiblement elle ne cherchoit qu'à gagner du tems, & à traîner en longueur ce qu'elle avoit tant d'intérêt d'accélérer. Elle se promettoit beaucoup de l'irruption que les Tartares méditoient. Mais comme le succès ne répondit pas à son attente, elle en parut elle-même honteuse, & en fit faire des excuses à l'Ambassadeur de l'Empereur, protestant que cette irruption s'étoit faite sans son aveu: excuse frivole s'il y en eut jamais. L'Empereur n'avoit fait la Déclaration pacifique, contenue dans la premiere Lettre du Comte de Königsegg, qu'à condition que la Porte s'appliqueroit uniquement & sincèrement aux soins de la Paix, & qu'elle seroit conclue avant la fin de l'hyver. Si d'un côté après une Campagne entiere on a laissé encore tout l'hyver à la Porte, pour prévenir la rupture, de l'autre on lui a donné à connoître très-précisément, & très-souvent, que la rupture étoit inévitable, si avant le premier du mois de Mai l'ouvrage auquel on la pressoit de donner tous ses soins, n'étoit pas consommé. Mais au lieu de se prévaloir des sentimens magnanimes de l'Empereur, qui en ce cas ne balançoit pas de sacrifier au repos public les fraix immenses, qu'il avoit été obligé de faire par la faute de la Porte, Elle en abusa à outrance. Pendant que fondée sur les assurances susdites, Elle n'avoit rien à craindre; non seulement Elle laissa écouler le tems inutilement, mais ceux qui agissoient par ses ordres, se dispoient à ravager les Etats de la Domination de son Alliée, à en emmener des milliers de captifs, & à y mettre tout à feu & à sang. Tel étoit le vrai motif de la difficulté sur le lieu du Congrès, & de la belle demande renfermée dans la seconde Lettre du Grand Vizir. On vouloit se regler selon le succès de cette entreprise. Si le coup avoit réussi,